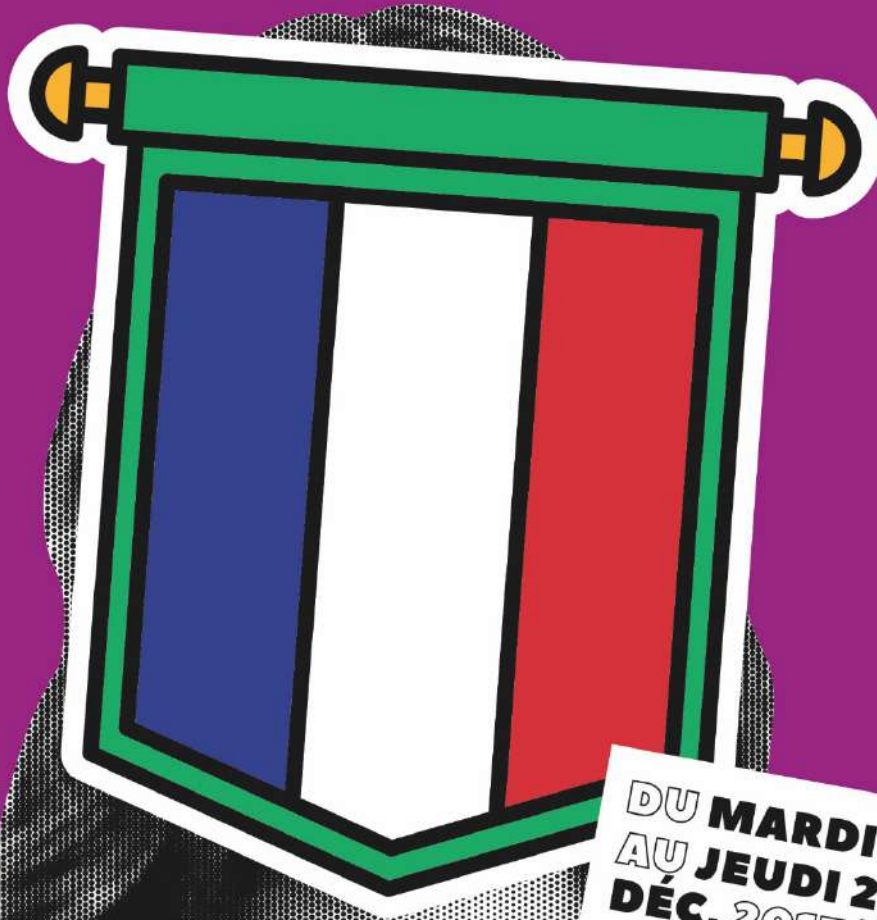


• 17 • 18 •
THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

COPRODUCTION

JUSQUE DANS VOS BRAS



**DU MARDI 12
AU JEUDI 21
DÉC. 2017**

RELÂCHES
17-18 DÉC.

Chiens de Navarre / Jean-Christophe Meurisse
MISE EN SCÈNE Jean-Christophe Meurisse
AVEC Caroline Binder, Céline Fuhrer, Matthias
Jacquin, Charlotte Laemmel, Athaya Mokonzi,
Cédric Moreau, Pascal Sangla, Alexandre
Steiger, Maxence Tual, Adèle Zouane

03.80.30.12.12

TDB-CDN.COM

RÉALISATION

Marie-Sabine Baard, Professeure missionnée au TDB par le rectorat (marie.baard@ac-dijon.fr)

CONTACTS TDB

Sophie Bogillot, Responsable des relations avec le public (s.bogillot@tdb-cdn.com / 03 80 68 47 39 – 06 29 66 51 11)

Magali Poisson et Alexandra Chopard, Chargées des relations avec le public et de la billetterie
(m.poisson@tdb-cdn.com | a.chopard@tdb-cdn.com / 03 80 30 62 60 – 07 50 14 69 65 | 03 80 68 47 34 – 06 29 66 50 85)

1- JUSQUE DANS VOS BRAS – PRÉSENTATION

- ◆ Psychanalyse déjantée et irrévérencieuse de la France
- ◆ **PARCOURS**
 - **TEXTE** Écriture de plateau
 - **FORME THÉÂTRALE** Mettre en scène une troupe / Comédies en tout genre
 - **PROPOS** Enjeux du monde contemporain
 - **PONTS ARTISTIQUES**
 - Les autres spectacles des Chiens de Navarre présentés au TDB : *Les Armoires normandes* (saison 15-16), *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble* (TEM 2014), *Une Raclette* (TEM 2014)
 - *La Devise* de B. Lambert
- ◆ **DISCIPLINES** Histoire, EMC
- ◆ **PUBLIC** Lycéens
- ◆ **DURÉE** Environ 1h45
- ◆ **CRÉATION** Juin 2017
- ◆ **MISE EN GARDE** Les Chiens de Navarre proposent des spectacles qui sont des œuvres collectives où l'improvisation et la « provocation » tiennent une place importante. Il n'y a aucun tabou dans ce théâtre et la nudité est fréquente.
 - Place de l'improvisation et la poursuite permanente de l'invention du jeu, y compris lors des représentations : le travail n'est jamais figé ! Représentations à géométrie variable aux prises avec le présent.
 - Pas de tabou pour la troupe dans le jeu et le contenu : humour grivois ou trash, nudité, hémoglobine, provocations, prise à partie du public...

« Tout d'un coup, cette idée m'est venue : on pourrait psychanalyser la France ! On a commencé à ricaner et on a poursuivi en imaginant la psychanalyse des figures qui ont construit la France, des grandes heures aux heures les plus sombres. Si on allait psychanalyser Charles de Gaulle, Obélix, Napoléon... C'était il y a deux ans. Voilà notre premier terrain vague. »

Jean-Christophe Meurisse, metteur en scène

AXES DE TRAVAIL CHOISIS PAR L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

- ◆ **À propos des thèmes de la pièce**
 - ❖ **Qu'est-ce que l'identité française ?**
 - ⇒ « On voudrait savoir ce que c'est que cette fameuse identité nationale, cette identité française alors on va tenter d'explorer le passé, le présent, et même, avec peut-être un peu d'immodestie, nous serons visionnaires et imaginerons ce que ça pourrait donner dans le futur. » Conversation avec J-C. Meurisse
 - ⇒ « [...] la colonisation, l'identité française, les conflits entre communautés, la (fameuse) culture et exception française... et la multiplicité infinie des regards. » Conversation avec J-C. Meurisse
 - ❖ Les thèmes récurrents de l'actualité (notamment celle de la dernière année avec l'élection présidentielle) sont au centre du spectacle : **Racisme / Migrations et accueil des migrants / Terrorisme**
- ◆ **Dramaturgie et mise en scène**
 - ❖ **Une écriture de plateau** : on peut revenir à la fiche pédagogique du spectacle *Les Armoires normandes* pour se plonger dans l'univers de J-C. Meurisse et le mode de travail de la compagnie Chiens de Navarre.

La méthode de travail des Chiens de Navarre par Jean-Christophe Meurisse

« Les acteurs sont à l'origine de l'écriture. Il n'y a pas "d'œuvre dramatique préexistante" à nos créations théâtrales. Au commencement de l'écriture, il n'y a pas de texte. Les acteurs sont à l'origine de l'écriture. Autonomes et disponibles à tous les présents sur scène. Je propose toujours un thème aux acteurs avant le début des répétitions. Deux ou trois pages avec des situations comme point de départ. Mais aussi des didascalies, des idées de scénographie, une liste d'accessoires, des extraits de textes, de poèmes, des paroles de chansons, des photos, quelquefois des dialogues (rarement écrits pour être interprétés mais pour s'en inspirer)... Ces quelques feuillets, que j'appelle le terrain vague, permettront d'éveiller ou de préciser l'imaginaire de chacun, en amont des

improvisations. Dès le premier jour, nous commençons directement sur le plateau par des improvisations. De toutes durées. C'est le début d'un long chantier. Celui d'une autre forme d'écriture détachée de la couronne textuelle des mots. Celui des acteurs, de l'espace et du vide. Toutes ces répétitions donneront champ à l'improvisation sur canevas pendant les représentations.

Pour une écriture en temps réel. Ce canevas permettra aux acteurs de se retrouver lors de rendez-vous : un court événement, une parole précise ou un son diffusé. Un canevas qui sera l'unique et nécessaire garde-fou des acteurs, mais qui laissera toujours la place durant les représentations, à l'expérimentation, à la prise de risques, à cette écriture en temps réel, en perpétuel mouvement accentuant ainsi l'ici et maintenant de chaque situation. À travers cette expérience, nous cherchons ainsi une autre façon de raconter des histoires, une forme qui refuse toute tranquillité. L'improvisation est une forme complètement indomptable et nous croyons qu'il faut toujours prendre le parti de suivre son mouvement plutôt que l'acquis du récit. Car le geste doit rester vivant, toujours. Il ne doit pas mourir. Le récit s'invente, se constitue à même le plateau. Ensuite nous discutons, nous analysons ce qui s'y est passé. La pensée dramaturgique reprend sa place. Le travail n'est donc jamais figé. La représentation n'est que le prolongement des répétitions sans point d'achèvement.

La création collective : plusieurs regards et un œil extérieur. Notre travail collectif consiste donc à trouver une démarche qui ne rende pas le metteur en scène plus important que l'acteur. L'acte de mise en scène ne m'appartient pas seulement puisque l'acteur en est aussi l'artisan. J'orchestre le travail en me demandant si les propositions me semblent saisissables ou non. Je passe par plusieurs types de concentrations : celle du spectateur (découverte des premières improvisations), celle du monteur (choix et assemblage des scènes reprises en représentation) et celle d'un chef d'orchestre (pour accompagner les impulsions et soutenir l'écoute des acteurs solistes, une fois le montage établi). » J-C. Meurisse

◆ Scénographie

- ❖ Une **scénographie mouvante** au gré des tableaux, dont les décors sont manipulés par les comédiens.
- ❖ Pas de structure majeure de décor.

2- AVANT LE SPECTACLE : POUR ENTRER EN MATIÈRE

◆ À partir des mots

- Travailler à partir de la **note d'intention** de J-C. Meurisse :

« Recherche désespérément identité française.

Quelle est donc cette fameuse identité française qui fait tant débat de nos jours et qui pourrait nous amener, dans nos visions les plus sombres, à une guerre civile ?

Pour leur prochain spectacle, les Chiens de Navarre mèneront une psychanalyse électrochoc de la France en convoquant quelques figures de notre Histoire et de notre actualité.

De Gaulle, Robespierre et Obélix, arriveront-ils à se croiser dans un hammam ce dimanche après-midi-là pour siroter un thé à la menthe et ripailler sur les piliers de l'identité française ?

On doit croire en quoi quand on se croit français ?

L'identité et ses quarante penseurs (même à dix sur scène) pour décortiquer cette phrase « un Français, c'est juste un type comme toi et moi ».

Avec un énorme bloc de glace au-dessus de nos têtes pour cette nouvelle expérience scénique de la bande. »

- Lier cette note d'intention au titre « Jusqu'à dans vos bras » pour réfléchir au choix et au(x) sens induit(s) du titre. Peut-être le lien avec *La Marseillaise* s'établira-t-il ?

« Allons ! Enfants de la Patrie !

Le jour de gloire est arrivé !

Contre nous de la tyrannie,

L'étendard sanglant est levé ! (Bis)

Entendez-vous dans les campagnes

Mugir ces féroces soldats ?

Ils viennent jusque dans vos bras

Égorger vos fils, vos compagnes »

- ❖ À partir de l'expression « **IDENTITÉ FRANÇAISE** » :

- Recherche de la définition d'identité et discussion autour de la notion d'identité, individuelle et collective.

⇒ Voir le site du CNRTL : <http://www.cnrtl.fr/definition/identit%C3%A9>

- Discuter autour des constituants possibles à l'identité française / identité nationale.
- Évoquer les polémiques et tribunes autour de cette notion d'identité française / nationale durant les derniers mois (les éditoriaux, essais et articles sont en nombre sur Internet) : validité de la notion et difficulté à la définir,

dénonciation de la mise en danger de l'identité française par certains intellectuels et partis politiques.... L'article d'Hervé Le Bras peut constituer un bon point de départ : http://www.liberation.fr/debats/2017/04/21/herve-le-bras-l-identite-francaise-je-suis-parti-a-sa-recherche-chapitre-apres-chapitre-ce-concept-n_1564375

▪ Autres articles

- <http://www.lesinrocks.com/2017/01/23/actualite/a-rencontre-de-france-obsedee-lidentite-11905373/>
- <http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2016/05/24/31001-20160524ARTFIG00154-france-fiere-qu-est-ce-que-l-identite-francaise.php>
- <http://www.lavie.fr/dossiers/identite/>
- <http://www.monde-diplomatique.fr/mav/152/>

◆ À partir des images

Les trois images permettent de provoquer la parole et de mettre en évidence quelques aspects de la pièce (temps de l'histoire, situations...) : femme pleurant son mari policier / Marie-Antoinette / Thomas Pesquet



© Loll Willems

⇒ « Sur le plateau on croise, Brahim, un général de Gaulle de 2m46 (le deuxième homme le plus grand du monde qui chausse du 58), une Marie-Antoinette sanguinolente et vampirisée, un pape noir, une Jeanne d'Arc en quasimodo échappée du Puy du Fou, deux astronautes sur la lune, et bien d'autres surprises... »

En savoir plus sur <http://www.sceneweb.fr/jusque-dans-vos-bras-la-nouvelle-creation-des-chiens-de-navarre-aux-nuits-de-fourviere/#rlvcZTzu7ZmK16mb.99>

◆ À partir de la méthode de travail

❖ **L'écriture collective de plateau** - J-C. Meurisse qualifie le point de départ du travail de la troupe de « Terrain vague ». À partir de l'extrait d'une conversation avec J-C. Meurisse ci-dessous, définir ce qu'est une écriture de plateau et les étapes de travail au plateau. On peut éprouver ensuite ce type de travail au plateau avec des élèves qui seraient en création afin de montrer l'importance de l'improvisation, des tentatives et des expériences pour construire un spectacle, un jeu.

« Elle nous est chère parce que, lorsque nous débutons un travail, effectivement sans texte et sans le support des indications d'un auteur, nous sommes devant une page blanche. C'est le vertige. Notre point de départ c'est ce terrain vague. [...] Ensuite, comme il s'agit du désir intuitif de parler de quelque chose, on pose une somme de choses sur la table, des photos, des phrases, des livres, des extraits de films, des films entiers, des peintures... Et on s'essaie à tout un tas d'improvisations, de situations parlées, non parlées. Une quantité folle d'improvisations. C'est à cela que ressemblent nos premiers laboratoires, qui sont les prémices à une écriture de plateau. »

Conversation avec J-C. Meurisse

❖ **L'hyper présent dramaturgie** - On peut prolonger cette étude avec une réflexion sur le rôle du metteur en scène et l'importance de l'improvisation dans le travail des Chiens de Navarre.

« Toujours suivre son chemin (celui de l'improvisation), épouser ses courbes, ne pas rester bloqué sur ce que l'on a projeté, fantasmé. Notre théâtre se fabrique au présent. Cette forme là nous est importante, tant pendant les répétitions que les représentations. C'est cette forme qui crée de la fragilité, de l'intranquillité. Elle crée des accidents, de l'ici et maintenant. Elle crée ce qu'on appelle, dans un terme un peu technique, de l'hyper-présent. C'est ce qui nous intéresse par-dessus tout parce que la générosité de cette forme réussit à capter l'attention. Les acteurs savent qu'ils vont jouer les mêmes rôles, ils savent que la mise en scène sera semblable, ils connaissent le canevas mais ils ne savent pas précisément ce qu'ils vont dire à leurs partenaires. Ça crée de l'attention. »

« [...] c'est comme une partition de musique. C'est pour cela que j'aime comparer notre travail à celui d'un Jazz-Band. Ce sont des solistes qui improvisent mais ils ont une somme de repères, un canevas. Ils savent où ils vont. Ils savent à quel moment ils ont rendez-vous. Mon travail de metteur en scène, c'est la construction, l'organisation de ces rendez-vous. Et on procède par élimination. Au départ, on essaie soixante ou soixante-dix situations... et à la fin, il en reste quinze. Avec ces quinze-là, on écrit une dramaturgie. » Conversation avec J-C. Meurisse

3- APRÈS LE SPECTACLE : POUR ALLER PLUS LOIN

◆ Travailler sur le spectacle

❖ Un atelier du regard semble indiqué pour défricher le souvenir de la pièce qui est une forme que les élèves n'auront sans doute pas ou peu fréquenté auparavant.

- Faire appel aux souvenirs
- Organiser ces souvenirs en grandes thématiques
- À partir de cette première réflexion commune, on peut envisager des travaux de groupe, chaque groupe rendant compte de l'une des thématiques abordées dans l'atelier (personnages, récit, scénographie...)

❖ Justifier et expliquer - Travailler à partir des extraits de critiques du spectacle pour tenter une lecture plus approfondie de la pièce.

- On peut procéder par une lecture des extraits individuellement ou en groupe, suivi d'un temps de sélection des passages qui « parlent » le plus aux élèves, qui leur donne un éclairage supplémentaire sur le spectacle, avec explication des passages choisis. Ce travail peut-être le point de départ à la rédaction de sa propre critique du spectacle.
- On peut aussi sélectionner à l'avance quelques phrases dans les différentes critiques que l'on écrit sur des cartes. Après avoir mis les élèves par groupe, on demande à chaque groupe de sélectionner 2-3 cartes et de construire une explication-critique de la pièce qui sera ensuite présentée à l'oral à l'ensemble du groupe.

⇒ Extraits proposés :

- « Nos punks dadaïstes préférés sont de retour avec une nouvelle expérience scénique qui emmène les français dans une psychanalyse sous électrochocs. À coup sûr, une thérapie cathartique. »
- « C'est sans doute la troupe de comédiens la plus décomplexée du spectacle vivant. »
- « saga burlesque »
- « *Jusque dans vos bras* est une grande bouffée d'oxygène irrévérencieuse qui analyse la société française et ose faire rire avec des sujets polémiques : le racisme, les juifs, les homosexuels, les migrants. Il y a beaucoup de l'esprit de Desproges et de Hara-kiri, mais avec les codes théâtraux du 21^e siècle. »
- « Un sujet épineux et provocateur, traité dans un esprit bon enfant. »
- « On se situe quelque part entre Guignol et le musée des horreurs. Jouissif. »
- « Le qualificatif qui vient le plus volontiers à l'esprit est « surréaliste ». Ce montage, ces personnages, sont surréalistes. De ce fait, ils appartiennent bel et bien à notre culture. »
- « Rageur, libertaire, vif, retors, bien qu'un poil moins déjanté (avec juste une seule scène exhibitionniste en arrière-plan), l'humour de la compagnie se décline ici en une succession de tableaux fouaillant la mauvaise conscience collective, sous le vernis d'une bien-pensance craquelée de partout. »
- « Personne n'est donc épargné dans ce spectacle qui fait rire avec du poisseux, du nauséeux.»

⇒ Tirés des sites suivants :

- <http://www.lestheatres.net/fr/activity/877-jusque-dans-vos-bras>
- <http://www.sceneweb.fr/jusque-dans-vos-bras-la-nouvelle-creation-des-chiens-de-navarre-aux-nuits-de-fourviere/>
- <http://lestroiscoups.fr/jusque-dans-vos-bras-de-jean-christophe-meurisse-les-chiens-de-navarre-festival-les-nuits-de-fourviere-a-lyon/>
- http://next.liberation.fr/theatre/2017/06/15/les-chiens-de-navarre-la-france-tous-crocs-dehors_1577092
- <https://www.humanite.fr/theatre-les-chiens-de-navarre-ne-se-contentent-pas-daboyer-637222>

❖ Réfléchir sur le rapport entre le fond, la forme et le message

- En quoi la forme du spectacle peut-elle déranger ?
- Quels sont les messages que la troupe veut faire passer à travers l'usage de la dérision, de la provocation ?
- Peut-on rire de tout ? (on peut prendre l'exemple de la scène des réfugiés)

⇒ « Les bons sentiments, aussi humanitaires soient-ils, n'ont de place ni sur le plateau ni sur ce Radeau de la Méduse, symbole d'un pays qui ferme ses frontières à double tour. Car qu'est-ce qui est obscène finalement ? Si les Chiens de Navarre brocardent tout et tout le monde, tournent en dérision les moindres faits et gestes de leurs contemporains, ce n'est pas tant pour les accabler que pour réveiller les consciences. Qu'est-ce qui est moqué ? Nous, eux, qui s'incluent dans ce nous. Mais aussi l'indifférence, l'ignorance, le repli sur soi, les bas instincts. Les

discours mortifères de certains hommes (et femmes) politiques. Il s'agit donc de balayer devant notre porte, répète inlassablement cette bande de comédiens agités. Il est plus facile de se dire qu'on ne peut pas accueillir toute la misère du monde au nom de grands principes de la realpolitik. Ce qui génère un sentiment d'immobilisme et d'impuissance. » - *L'humanité* : <https://www.humanite.fr/theatre-les-chiens-de-navarre-ne-se-contentent-pas-daboyer-637222>

◆ Au plateau

- ❖ Créer des **images-tableaux** sur le thème de l'identité française : par groupe créer une image-tableau à partir de la question « C'est quoi la France ? », puis faire un débriefing des images proposées



<http://www.tandem-arrasdouai.eu/fr/jusque-dans-vos-bras>

4- RESSOURCES

◆ Ressources textes

- ❖ Critiques :
 - *Libération* : http://next.liberation.fr/theatre/2017/06/15/les-chiens-de-navarre-la-france-tous-crocs-dehors_1577092
 - *L'Humanité* : <https://www.humanite.fr/theatre-les-chiens-de-navarre-ne-se-contentent-pas-daboyer-637222>
 - *Scène Web* : <http://www.sceneweb.fr/jusque-dans-vos-bras-la-nouvelle-creation-des-chiens-de-navarre-aux-nuits-de-fourviere/>
 - *Les Théâtres.net* : <http://www.lestheatres.net/fr/activity/877-jusque-dans-vos-bras>
 - *Les trois coups* : <http://lestroiscoups.fr/jusque-dans-vos-bras-de-jean-christophe-meurisse-les-chiens-de-navarre-festival-les-nuits-de-fourviere-a-lyon/>

5- ANNEXES

◆ Conversation avec Jean-Christophe Meurisse

Pas d'œuvre, pas de texte, pas d'écriture au préalable... Pour qualifier ce qui pourrait constituer le point de départ de votre travail, vous faites usage d'une jolie métaphore, vous parlez de « terrain vague ».

Oui, même si j'ai l'impression que les terrains vagues n'existent plus. Ce qui était formidable avec les terrains vagues, lorsqu'on y jouait, c'est qu'il n'y avait rien. Alors imaginer qu'on jouait les rois, qu'on jouait les soldats, qu'on jouait les amoureux, nécessitait une grande précision de l'imaginaire. Au milieu de rien, au milieu des roues et des pneus abandonnés, il fallait une immense imagination. C'est pour cette raison que j'aime cette idée de « terrain vague ». Elle nous est chère parce que, lorsque nous débutons un travail, effectivement sans texte et sans le support des indications d'un auteur, nous sommes devant une page blanche. C'est le vertige. Notre point de départ c'est ce terrain vague. Je préfère cette image à celle plus intellectuelle du « thème » qui est, à mon sens, un peu trop scolaire. Il ne faudrait pas être trop intelligent non plus (rires) ! Ensuite, comme il s'agit du désir intuitif de parler de quelque chose, on pose une somme de choses sur la table, des photos, des phrases, des livres, des extraits de films, des films entiers, des peintures... Et on s'essaie à tout un tas d'improvisations, de situations parlées, non parlées. Une quantité folle d'improvisations. C'est à cela que ressemblent nos premiers laboratoires, qui sont les prémices à une écriture de plateau.

À quel moment fixez-vous les scènes ? Vous êtes l'œil, le monteur ? Vous arrêtez des situations et vous créez de la cohérence ?

Tout à fait ça ! C'est exactement mon rôle. Après une impulsion de départ assortie de quelques situations imaginées ça et là et d'une idée sur le mode : « voilà ce que j'ai imaginé, on essaierait ça ? » À ce moment-là, tout est complètement fantasmé. Je me dis que ça va être génial. Je les imagine entraîné de dire, de faire ça... et puis les comédiens vont évidemment proposer des choses mille fois plus passionnantes que tout ce que j'avais en tête. C'est là toute la force du travail d'improvisation. Toujours suivre son chemin (celui de l'improvisation), épouser ses courbes, ne pas rester bloqué sur ce que l'on a projeté, fantasmé. Notre théâtre se fabrique au présent. Cette forme là nous est importante, tant pendant les répétitions que les représentations. C'est cette forme qui crée de la fragilité, de l'intranquillité. Elle crée des accidents, de l'ici et maintenant. Elle crée ce qu'on appelle, dans un terme un peu technique, de l'hyper-présent. C'est ce qui nous intéresse par-dessus tout parce que la générosité de cette forme réussit à capter l'attention. Les acteurs savent qu'ils vont jouer les mêmes rôles, ils savent que la mise en scène sera semblable, ils connaissent le canevas mais ils ne savent pas précisément ce qu'ils vont dire à leurs partenaires. Ça crée de l'attention.

Ils ont quand même un certain nombre de repères.

Oui, c'est comme une partition de musique. C'est pour cela que j'aime comparer notre travail à celui d'un Jazz-Band. Ce sont des solistes qui improvisent mais ils ont une somme de repères, un canevas. Ils savent où ils vont. Ils savent à quel moment ils ont rendez-vous. Mon travail de metteur en scène, c'est la construction, l'organisation de ces rendez-vous. Et on procède par élimination. Au départ, on essaie soixante ou soixante-dix situations... et à la fin, il en reste quinze. Avec ces quinze-là, on écrit une dramaturgie. C'est ainsi qu'ont été nourries les grandes idées que vous avez traité comme l'amour et les rapports de couple dans *Les Armoires normandes*... Oui, l'autonomie aussi ! L'autonomie de penser qui était symbolisée par le coaching dans *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble*. « Notre besoin de consolation est impossible à rassasier ». Cette phrase de Stig Dagerman a été le point de départ du spectacle.

À partir de ces sujets, vous dessinez le portrait d'une génération, vous nous infusez l'humeur de cette génération. Est-ce que vous vous sentez porteur de cela ?

Complètement. Pour moi, on raconte des choses d'aujourd'hui avec des gens d'aujourd'hui en utilisant un langage, les mots d'aujourd'hui. C'est très important. C'est là notre singularité. Vous évoquiez l'amour pour *Les Armoires normandes*, j'aurais tout à fait pu monter Marivaux ou Musset ! Je les trouve formidables. J'ai joué Marivaux et Musset. Mais, les mots qu'ils utilisent ne me parlent pas de mon rapport à l'amour, celui que je vis, que je ressens aujourd'hui. C'est Bernard-Marie Koltès qui disait cela. Il disait que pour parler d'amour, il préférait les mots d'aujourd'hui à ceux de Marivaux, même s'il en parlait très bien. Le théâtre que j'aime est celui qui raconte nos nécessités avec nos mots et avec acteurs auxquels on peut complètement s'identifier. Je pense qu'on peut s'identifier à toutes les personnalités des Chiens de Navarre. Ils sont tellement différents.

Dans vos spectacles, vous brassez la suie du monde avec un regard pétri d'une infinie tendresse.

On essaie, à travers ce qu'on raconte, ce qu'on observe, ce qu'on pointe, ce qu'on transforme... Parce qu'on transforme un peu la réalité avec drôlerie, avec férocité... On essaie. Nous sommes très vigilants et nous faisons en sorte de ne jamais juger les personnages qu'on interprète. C'est essentiel. Personne n'est sauvé dans ce qu'on raconte, ni nous, ni le public, ni moi... Je déteste le jugement parce qu'il induit une forme de condamnation. On n'incarne pas des gens qui ne nous ressemblent pas, qui sont loin de nous. On s'incarne nous-même avec nos maladresses, nos difficultés. On peut en rire, on peut être méchant avec ça. C'est précisément à ce moment-là que survient la tendresse. De l'empathie et d'une forme de compassion, même s'il y a de la violence et de la férocité. Nous sommes tous maladroits, parce que nous sommes humains et cette maladresse est sublime. Et nous aimons que les spectateurs rient.

Cela peut vous conduire jusqu'à une forme de potacherie ?

La potacherie est un des versants de l'humour. Il y a plusieurs manières de rire avec Les Chiens de Navarre. Lorsque je répète ou lorsque j'assiste à des représentations, je ris très différemment. Parfois même, j'ai honte de rire parce que je me dis que ce qu'on montre est quand même affreux ! Mais le rire est une défense. Le rire est le propre de l'homme. Enfin peut-être que certains animaux rient et qu'on l'ignore. Peut-être que les animaux se marrent entre eux. Ce serait intéressant d'ailleurs de le savoir, de savoir si les homards se marrent. (rires) Il y a le rire de résistance, le rire allègre d'un bon gag ou d'une farce qui s'apparente à la potacherie. Mais le rire de résistance, un terme utilisé par Jean-Michel Ribes, je le trouve approprié. C'est-à-dire que l'on ne peut pas rire de ce qu'on voit mais on va rire quand même parce que c'est tout ce qui nous reste. Avec Les Chiens de Navarre on aime raconter des choses tristes ou révoltantes avec humour. Il y a des compagnies ou des metteurs en scène qui racontent des choses tristes avec tristesse ou lyrisme. Nous on raconte des choses tristes avec le rire. Nous sommes entre les « clowns tristes » et les « bouffons ». Des bouffons, oui. Aujourd'hui le mot est galvaudé, mais les vrais bouffons du roi étaient ceux qui pouvaient tout se permettre, tout dire, et le roi riait. C'est un peu comme ça qu'on se définit. On peut tout se permettre, tout dire, même l'impensable. C'est possible. Les bouffons pouvaient même se payer la tête du roi face au peuple et le roi riait. Par contre, après, quand tout ça était terminé, c'était les plus tristes des êtres.

Avec Jusque dans vos bras, vous vous attaquez au sujet délicat de l'identité nationale à travers ce que serait l'identité française ? Pourquoi un tel sujet ?

Parce que c'est une urgence, une nécessité. C'est notre côté pessimiste. On n'est pas très loin de la guerre civile à cause de ces questions d'identité. On pense que les difficultés de notre pays sont la cause de l'autre, de l'étranger. Il y a une telle crise identitaire, c'est effrayant. Dire qu'en France il y a des cultures et non plus simplement une culture française fait grincer et crée des zones de tension irrationnelles et au fond un peu incompréhensibles. Qu'est-ce que c'est que cette fameuse culture française ? Elle n'a cessé d'évoluer et on ne le perçoit pas. Ce qui est classique car, d'un point de vue sociologique et historique, les choses avancent si lentement qu'on ne se rend pas compte des métamorphoses. Ce qui est certain, c'est qu'aujourd'hui, ces différences identitaires sont devenues des endroits de crispations, de clashes, de débats, de haines... Donc, nous avons décidé de l'interroger de manière naïve, il n'est pas question de prendre position. On voudrait savoir ce que c'est que cette fameuse identité nationale, cette identité française alors on va tenter d'explorer le passé, le présent, et même, avec peut-être un peu d'immodestie, nous serons visionnaires et imaginerons ce que ça pourrait donner dans le futur.

Comment très concrètement, l'idée vous est-elle apparue ?

À la sortie d'une représentation des *Armoires Normandes*, un des acteurs était placé sous une lampe et il recevait les spectateurs comme si il allait les psychanalyser. Tout d'un coup, cette idée m'est venue : on pourrait psychanalyser la France ! On a commencé à ricaner et on a poursuivi en imaginant la psychanalyse des figures qui ont construit la France, des grandes heures aux heures les plus sombres. Si on allait psychanalyser Charles de Gaulle, Obélix, Napoléon... C'était il y a deux ans. Voilà notre premier terrain vague.

Les répétitions ont débuté ?

Oui, et les choses ont évolué depuis. Parce qu'évidemment, le champ est vaste, les questions nombreuses : la colonisation, l'identité française, les conflits entre communautés, la (fameuse) culture et exception française... et la multiplicité infinie des regards. On peut être tout d'un coup dans les bureaux de l'OFPRPRA (Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides) avec un congolais, comme on peut assister à un cours d'œnologie un peu éméché. Ce spectacle sera une succession de tableaux. Je ne pense pas à une narration avec les mêmes personnages de bout en bout. Ça n'a jamais été le cas dans les travaux des Chiens de Navarre. Je réalise qu'à travers ce sujet, celui de l'identité, nous sommes face à la représentation de la crise que nous traversons, à cette folie. Le sujet étant délicat, nous ouvrons

les répétitions au public de manière aléatoire, pour observer les réactions. On y va « piano-piano » parce que même si on se moque de ceux qui seront toujours du côté du bien-pensant mortifère, on ne voudrait surtout pas blesser des gens. C'est hyper important pour nous. Ce n'est pas du tout l'idée. Et l'on remarque que l'humour a des limites dans chacune des communautés. Les crispations arrivent vite. C'est aussi pour cette raison que c'est passionnant. C'est pour ça qu'il y a quelque chose qui ne va pas parce qu'on ne peut pas rire de tout. Une société où on ne peut plus rire, où on ne peut plus interroger, c'est une société qui va mal.

Le spectacle va être créé en plein air, à l'Odéon vous avez déjà pensé à la scénographie ?

Il est un peu tôt pour ça. Il n'y aura pas de structure de scène, c'est une chose certaine. L'espace au sol sera recouvert comme d'habitude. Nos scénographies sont toujours un peu abstraites. Il me serait difficile de raconter pourquoi il y a de la terre dans *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble...* Pour le reste, j'aime l'idée que les gens découvrent l'espace.

On va retrouver l'équipe d'acteurs des Chiens de Navarre ?

Oui, en partie. Certaines figures historiques seront des nôtres, d'autres non. Des visages familiers, donc, mais également de nouveaux visages. Nous sommes une bande, nous sommes attachés les uns aux autres mais nous ne sommes pas fusionnels. Les nouveaux sont des acteurs que l'on a déjà pu voir jouer dans mon film, *Apnée*.

Propos recueillis par Géraldine Mercier